

Études littéraires africaines

BENRABAH Mohamed, *Langue et pouvoir en Algérie, Histoire d'un traumatisme linguistique*, Biarritz, Séguier-Atlantica, les colonnes d'Hercule, 1999, 350pp.

Christiane Chaulet-Achour



Numéro 9, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041999ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041999ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaulet-Achour, C. (2000). Compte rendu de [BENRABAH Mohamed, *Langue et pouvoir en Algérie, Histoire d'un traumatisme linguistique*, Biarritz, Séguier-Atlantica, les colonnes d'Hercule, 1999, 350pp.] *Études littéraires africaines*, (9), 73–75. <https://doi.org/10.7202/1041999ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ BENRABAH MOHAMED, *LANGUE ET POUVOIR EN ALGÉRIE, HISTOIRE D'UN TRAUMATISME LINGUISTIQUE*, BIARRITZ, SÉGUIER-ATLANTICA, LES COLONNES D'HERCULE, 1999, 350pp.

L'auteur est actuellement Maître de conférences en anglais à l'Université de Grenoble. Il avait les mêmes fonctions auparavant à l'Université d'Oran. Il avait publié des articles sur les langues dans *L'Hebdo* libéré en juin 1992, "la modernité passe par l'arabe algérien" et dans l'hebdomadaire *Ruptures* en mai 1993, "la haine de soi" (hebdomadaire fondé par Tahar Djaout). Dès les sous-titres de l'avant-propos de l'auteur, nous sommes au cœur du débat qu'il instaure : le gâchis, haine et intolérance, profonde crise d'identité.

Le premier chapitre est un parcours condensé de l'Histoire des langues en Algérie et montre que ce pays est caractérisé, depuis toujours, par sa pluralité linguistique. Inévitablement lacunaire, ce parcours donne néanmoins les points historiques et linguistiques les plus utiles pour préciser les étapes et les périodes de l'Antiquité à l'indépendance. Le ton est donné : celui d'une remise en perspective historique.

Le second chapitre traite de l'arabisation conçue comme l'exclusion de tout autre langue que l'arabe classique. Cette exclusion s'est opérée sous la responsabilité d'acteurs politiques et sociaux nommés et dont le profil intellectuel et idéologique est tracé et l'action analysée : H. Boumédiène, Taleb Ibrahim, Mouloud Kacim Naït Belkacem et Abdelhamid Mehri. Comme tous les titres choisis, celui-ci est éloquent : "les fondements de la politique d'arabisation : la haine de soi ou le refus d'être algérien". Condensant les thèmes des principaux débats dans le pays, M.B. n'en reste pas à un exposé général mais nomme les producteurs des discours et les acteurs d'une politique. Les propos sont incisifs et décapants et personnalisent, à bon escient, un contexte qu'on a l'habitude de présenter comme une idéologie et une action collectives, protégées par l'anonymat.

Rappel est d'abord donné de la logique discursive boumédienniste. M. Benrabah fait alors un détour conséquent par le père du "panarabisme" - en privilégiant les convictions linguistiques du mouvement -, Sati Husri (p. 81 et sq.) et deux de ses continuateurs, Zaki al-Arsouzi et Michel Aflak, pour établir le lien avec l'Algérie (cf. p. 87). Il rappelle aussi la figure de Malek Bennabi (p. 85), père spirituel du premier noyau d'intellectuels islamistes. L'étude met au point ce que l'on entend par "planification linguistique" : l'état intervient par la législation, dans la diffusion (enseignement) et dans la codification de la langue. La politique linguistique a pour but la promotion d'une langue unique, "l'arabe classique pourtant parlé nulle part comme langue du quotidien dans le monde arabe et encore moins en Algérie. Cette option fait donc fi des réalités linguistiques plurielles du pays et rejette de façon catégorique les langues ayant une pratique de fait." (p. 99)

Ce qui apparaît nettement dans l'examen des textes, c'est qu'on se définit en fonction d'autrui et la dévalorisation identitaire de soi. C'est ainsi que l'analyse de la politique d'arabisation est montrée comme le refus d'être Algérien (p. 100 et sq.) Pour cette politique d'arabisation, on fait appel aux Moyen-orientaux et à leurs émules. Le combat est systématique contre l'autre langue, le français et contre les langues parlées (pp. 116-123 : aspect déjà bien mis en valeur dans la thèse de Dalila Morsly que nous rappelons dans les références bibliographiques en fin de chronique). Tous les développements de Benrabah nous incitent à "plagier" un titre d'article de Mostefa Lacheraf, "un pays malade de sa religion" en "un pays malade de ses langues." L'essai réfléchit sur la véritable entreprise de "purification linguistique", - à partir d'exemples précis comme ceux des toponymes -, qui s'assortit nécessairement d'exclusion. Le chapitre se conclut par la synthèse de faits observés de la nouvelle "acculturation" subie par les Algériens, expliquant la situation actuelle.

Le chapitre 3 - "L'arabisation et l'individu : dépersonnalisation, frustrations et contestation" - montre quelles stratégies ont été adoptées pour forger l'homme nouveau algérien ou l'arabisation conçue comme remodelage de l'individu. La contrainte entraîne des carences graves, au niveau de l'expression, de la conceptualisation que l'ouvrage cerne bien, multipliant les exemples des conditionnements linguistiques et de leurs effets (méfaits). Une fois cette "paupérisation" établie, l'autre temps de l'opération est d'inculquer une "culture de haine et de violence" (p. 150 et sq.). Cette partie donne une place de choix à la littérature soit par des mises en exergue pertinentes signées de Kateb Yacine, Tahar Djaout, Rachid Mimouni, Slimane Benaïssa et d'autres, soit plus généralement en s'attardant sur la créativité langagière dans ses différentes manifestations, des "hittistes" à Fellag ; on trouve aussi un panorama littéraire indicatif aux p. 182 et sq.

Le chapitre 4, sous le titre, "L'arabisation et le groupe : le suicide d'une nation", montre que l'objectif du nationalisme linguistique est "la transformation d'un idiome ethnique en une langue littéraire "nationale" normalisée servant à tous les usages, qui deviendrait officielle."

"L'histoire des langues nationales, poursuit M. Benrabah, montre que la construction nationale a besoin d'un idiome écrit qui relie les peuples à la recherche d'indépendance à un 'passé prestigieux' que l'on exalte pour se réapproprier sa propre histoire." (p. 212) Ces remarques qui réfèrent à des études ne concernant pas l'Algérie donnent toute son ampleur au débat tel qu'il est posé dans cet ouvrage et suscite des réflexions à approfondir pour éclairer la production littéraire francophone en Algérie. L'exemple de la Turquie est rappelé (p. 225 et sq.) : "la réussite de la planification linguistique en Turquie s'explique en partie par l'existence d'un authentique nationalisme linguistique : l'identification de la langue au territoire, donnée fondamentale du nationalisme moderne, est bien présente dans le cas turc mais absente chez les Arabes en général et les

Algériens en particulier" (p. 228). On est passé d'une dépendance à une autre : de la France au Moyen-Orient et au supranationalisme arabe. Ce développement est illustré par le portrait d'Abdelaziz Belkhadem, président de l'APN jusqu'en 1992.

M. Benrabah aborde ensuite deux cas de planification linguistique en Irlande et en Grèce et les enseignements qu'on peut en tirer pour l'Algérie (pp. 235-241.) L'unitarisme volontariste n'a pas donné les résultats escomptés depuis trente ans car "la pluralité linguistique pour les Algériens incarne ce qui fait leur originalité, leur algérianité." (p. 271) C'est cette pluralité qui doit être l'avenir du pays.

Le chapitre 5, "L'arabisation et la démocratie : confiscation de la parole", traite de l'objectif profond des dirigeants qui ont promulgué cette politique linguistique : mettre au pas la majorité du pays. Après l'assassinat de Boudiaf - qui, en suspendant la loi d'arabisation, avait laissé espérer une politique linguistique plus objective -, le processus de "normalisation" s'est réduit, assorti d'une nouvelle mesure demandée et appuyée par les islamo-conservateurs : privilégier l'anglais au détriment du français. M. Benrabah nous donne quelques pages pénétrantes sur cette question de rivalité des deux langues qui ferait parfois sourire si elle n'accroissait encore l'échec scolaire, la marginalisation de nombreux enfants et l'introduction par une nouvelle voie de l'arabisation-islamisation (cf. p. 291 et sq.) Les derniers développements de ce chapitre sont consacrés à l'appréciation de la fonction socio-politique de l'arabe classique et de l'arabe algérien à l'aide d'un graphique (p. 300) "pour visualiser la distance linguistique qui sépare le parler des dominants et celui des dominés dans les trois types de groupement social", à savoir le groupement tribal, intermédiaire et urbain. La politique d'arabisation en Algérie aboutit à des "dirigeants aphasiques" et à un "peuple muet."

On comprend alors que la conclusion soit à la fois un bilan sévère de cette uniformisation-stérilisation linguistique au détriment d'une construction nationale ouverte et dynamique et un espoir : l'existence des Algériens devrait imposer l'algérianité dont une des composantes est les "langues au pluriel" (p. 349), l'espoir que les pratiques linguistiques réelles aient le dernier mot.

Cet ouvrage de M. Benrabah est capital pour qui veut comprendre la complexité algérienne. Pour les linguistes et les littéraires, c'est une étude indispensable car elle analyse la scène linguistique en articulant documentation et enquêtes, perspective historique et actualité, théories et pratiques des langues, repérage des acteurs et focalisation sur des dates, des faits, des réactions qui éclairent ce débat fondamental.